

LES JARDINS DE COCAGNE SOLIDARITE NORD ET SUD

Bulletin No 17 * novembre 1998

Chers amis,

Dans deux semaines nous repartons pour visiter nos partenaires en Afrique.

Depuis cette année, nous essayons de renforcer nos activités dans le Guidimakha Mauritanien, situé à l'est de Bakel (Sénégal) et au nord de Kayes (Mali).

Cette région fait entièrement partie de notre zone d'intervention des trois frontières entre le Mali, le Sénégal, et la Mauritanie. Mais pour des raisons politiques, (conflit entre la Mauritanie et le Sénégal en 1989) il n'a pas été possible jusqu'il y a deux ans de travailler directement avec les associations dans le Guidimakha. Cependant, des cadres paysans avaient pu être formés par le Centre d'Echange et de Formation Pratique de Bakel, que nous soutenons également.

Aujourd'hui, ces animateurs et les associations paysannes ont retrouvé le droit minimum de s'organiser et nous pouvons les soutenir directement dans leur effort de développement, d'organisation et de participation au mouvement associatif de toute cette région.

Ci-joint nous vous présenterons les trois premiers partenaires que nous avons rencontré au mois de février 98 et avec qui nous allons formaliser nos premiers partenariats pendant notre prochaine mission .

Vos dons et parrainages nous permettent de soutenir les premières actions et des mini-projets de nouveaux partenaires.

Pour éviter des frais de timbres et de virement, vous pouvez virer vos dons et parrainages directement sur notre compte à la Banque Alternative

BAS ccp 46 – 110 – 7 Les Jardins de Cocagne cc 70.501.2 ou sur le
ccp 30 – 175347 – 2 Les Jardins de Cocagne, Solidarité Nord et Sud.

I INTRODUCTION

Quelques éléments du contexte géographique et de la situation des femmes dans le Guidimakha :

La région du Guidimakha est située dans la zone dite sahélienne de l'Afrique occidentale.

Elle était une des zones les plus arrosées de la Mauritanie. A l'image des pays sahéliens, il subit les problèmes liés à la sécheresse et au déboisement.

Les pistes qui permettent une circulation toute l'année sont peu nombreuses. La région est isolée du reste du pays en période d'hivernage. Les liaisons internes entre les villages sont très limitées.

L'implantation des villages se fait en fonction de la disponibilité en eau. Cette eau se fait de plus en plus rare. Quand les marigots s'assèchent, plus de 50% des villages restent sans eau potable.

Face aux différents problèmes et au désengagement progressif de l'Etat, les populations s'organisent peu à peu et on rencontre une réelle dynamique dans la région. Les femmes du Guidimakha ne sont pas étrangères à cet éveil de conscience et d'entreprise pour leur survie.

Trois principaux groupes d'habitent le Guidimakha, les soninkés, les poulaars (et peuls) et les maures (beydanes).

Les recensements de la population réalisé en 1987 – 1988 a dénombré 107'667 habitants dans la région. Etant donné les déplacements importants des populations pour diverses raisons, notamment les années de sécheresse, il est difficile de faire aujourd'hui l'évolution de la taille de la population. Un nouveau recensement est en cours de préparation.

La population féminine est estimée à 57% de la population totale. Pendant la saison sèche les hommes immigrent dans d'autres régions, voir d'autres pays pour chercher du travail saisonnier. Les femmes restent dans les villages et doivent pourvoir aux besoins de la famille ; famille dans la plupart élargie a tous les membres qui n'ont pas de ressources en période sèche.

Les activités des femmes

Les activités des femmes diffèrent selon la saison et relativement l'ethnie. Mais depuis les années de sécheresse et des difficultés de survie, les femmes pratiquent indifféremment les activités traditionnellement réservées aux unes et aux autres.

De manière générale, pendant la saison des pluies, les femmes soninkés cultivent des champs d'arachides, de sorgho et d'indigo, du gombo et du riz pluvial. Les femmes peuls et maures s'occupent du troupeau laitier, traitent les vaches et vendent de lait et le beurre. La production laitière se limite pratiquement à la saison d'hivernage en raison de l'abondance des pâturages à cette période. Dans certains villages les femmes maures cultivent du henné. En saison sèche les femmes soninkés filent la laine et font de la teinture pour les vêtements. Elles s'occupent également de la réfection et la décoration des maisons.

Les femmes maures quant à elles s'adonnent à la cueillette des produits naturels (feuille et fruits de baobab, fruits de doums, gomme arabique, etc.) pour leur propre consommation et aussi pour la vente sur le marché. Bon nombre d'entre elles offrent leurs services pour les travaux ménagers dans les villages. Elles sont payés en général en nature (brisure de sorgho et de riz). Enfin une partie importante du temps est réservée à la confection des produits artisanaux : tissage, des nattes et des tentes, vannerie, tannage du cuir. Les produits sont destinés à la vente et à l'équipement des maisons. Les femmes poulaars s'adonnent au petit commerce et au tissage des nattes.

L'introduction des cultures maraîchères :

Un lien entre les différentes communautés des femmes.

En 1985 les cultures maraîchères sont introduites dans la région du Guidimakha aux abords du fleuve et avec elles l'organisation à la base sous forme de coopératives. Ces innovations se sont vues accaparés par les hommes. Les femmes ont du servir de main d'œuvre dans les premiers jardins maraîchers.

Dès les années 1990-1991, les femmes se sont appropriées la pratique des cultures maraîchères. Le chou, légume le plus consommé est de moins en moins importé de l'autre coté du fleuve (Sénégal, Mali). En plus de leurs activités traditionnelles les femmes se sont appropriée cette culture de légumes. Elles rencontrent des difficultés (manque d'eau, divagation des animaux, manque d'intrants et de formation) et un surcroît de travail mais elles flairent une source de revenus et l'amélioration du plat journalier de la famille. Du point de vue culinaire, elles se familiarisent peu à peu à la consommation des légumes. Les plats de céréales sont dans la plupart des cas assortis de légumes. Les recettes se propagent et on y prend goût.

Les cultures maraîchères et l'organisation coopérative sont devenus le lien et le dénominateur commun entre les femmes de la région quelque soit leur communauté. Soninkés, Halpoulaar, et maures font des cultures maraîchères leur principale occupation en période sèche (culture de contre

saison). Les cultures maraîchères ont aidé à la fixation de certains villages, en particulier les femmes maures.

Evolution des groupements coopératifs féminines :

Des groupements coopératifs se constituent et se multiplient. En avril 1998 on dénombre plus de 146 coopératives opérationnelles de femmes dans la région du Guidimakha mauritanien. L'organisation à la base valorise les autres activités des femmes, en particulier l'artisanat et la constitution de petits fonds de crédits pour achat des semences.

Les coopératives de femmes reçoivent des formations techniques et des conseils en organisation de la part des ONG et de services techniques. Elles sont cependant confrontées à des problèmes aigus d'approvisionnement des semences et de produits phytosanitaires. La région est très enclavée et les intrants sont disponibles à Nouakchott ou à Bakel si elle dispose de francs CFA.

Si leur motivation est grande, les femmes rencontrent beaucoup de problèmes dans la conduite de leurs jardins maraîchères.

Les problèmes sont nombreux, celui des semences est considéré comme prioritaire pour la recherche d'une solution.

II NOS PREMIERS PARTENAIRES

1) L'Union des Coopératives des femmes du Guidimakha

Les problèmes communs rencontrés par les coopératives ont décidé les femmes à se concerter pour trouver une solution.

L'Union des Coopératives des femmes du Guidimakha est née en 1992, à l'initiative de 5 coopératives et l'appui du Groupe de Recherche et de Réalisations Rurales (GRDR).

Depuis l'augmentation significative à une cinquantaine de membres et donc de la demande d'appui, l'Union ressent la nécessité d'améliorer son appui aux coopératives des points de vue qualitatif et quantitatif. Les coopératives des femmes sont très isolées, notamment pour des raisons d'enclavement et l'union reste une structure d'aide et de concertation vitale pour elles.

Les objectifs généraux de développement de l'Union sont les suivants :

- Amélioration du niveau des ressources humaines qui gèrent la structure
- Amélioration du niveau de l'appui et du suivi des membres
- Encourager les coopératives à pratiquer des activités génératrices de revenus
- Faciliter les conditions de travail des femmes dans l'exercice de leurs activités.

Les actions proposées sont :

- Formation d'une personne à l'animation d'une fédération paysanne
- Formation d'une personne à la gestion des stocks et gestion financière
- Réalisation de deux sessions d'échange d'expérience et de collaboration avec des structures similaires
- Développement du fonds de crédit et introduction de l'épargne
- Augmentation de la capacité du dépôt semencier et introduction des produits phytosanitaires
- Organisation d'une session d'échange sur la pratique des cultures maraîchères (acquis et difficultés) par les coopératives
- Recrutement d'une animatrice permanente pour faciliter l'accueil et le conseil auprès des coopératives

La demande de subvention d'une somme de 26'537 FS pour une période de 18 mois est à l'étude à la fondation Lord Michelham of Hellingly. Vos dons et parrainages nous ont permis de financer les premières formations pour 3'000.-FS.

2) L'Union des Coopératives de Développement des communes de Bouilly et Ould Yengé.

Cette structure est jeune puisqu'elle a été créée en 1996 à l'initiative de paysans formés à l'animation au CEFP de Bakel. Elle regroupe actuellement 21 coopératives, d'hommes, de femmes ou de jeunes, et représente un lieu où les différentes communautés ethniques se retrouvent. De ce fait, l'Union a un rôle important à jouer dans le maintien de la paix dans une région où celle-ci reste fragile après les graves conflits de la fin des années 80.

Depuis sa création, cette Union a développé des actions à petite échelle, correspondant à ses capacités financières et de gestion. Cela a permis également d'asseoir une organisation et de préciser les formes d'un travail collectif. C'est ainsi qu'un petit fonds de crédit a été mis en place, que des animateurs ont été formés pour venir en appui aux producteurs.

Disposant maintenant d'une réelle organisation, d'une capacité de gestion certaine, l'Union désire amplifier son action pour avoir un impact plus significatif sur le développement des groupements-membres. Aussi sollicite-t-elle l'appui des Jardins de Cocagne pour un premier programme visant l'augmentation du fonds de crédit, l'appui aux productions et la mise à disposition des animateurs d'un minimum de moyens pour qu'il soit plus disponibles pour leur travail auprès des groupements.

Les investissements liés au projet doivent démarrer début 1999 et s'étaler sur deux années.

La demande d'une subvention de 49 124 FS pour deux ans est à l'étude à la Fédération Genevoise de Coopération. L'Union participant en prenant en charge d'autres actions pour un montant de 11 682 FS.

3) Le village de Tachott Berane :

Le village de Tachott se situe dans la Wilaya du Guidimakha, à 35 km de la capitale régionale Sélibaby.

La zone de Tachott reçoit une pluviométrie moyenne de 400 mm, le couvert végétal de type sahélien s'est fortagement dégradé ces dernières années sous les effets conjugués des sécheresses successives et de la pression accrue des hommes et des troupeaux.

Dans un premier temps, le village s'est installé dans la cuvette de Maydalla (2'400 ha) dont la situation convenait parfaitement à l'agriculture mais moins à la recherche d'eau domestique. Cela a entraîné le déménagement du village vers son emplacement actuel, au bord de l'oued, à 7 km de la cuvette.

Le village comprend 115 familles représentant 6'000 habitants, 10 à 15% des actifs sont en émigration avec pour destination principale la France et l'Espagne.

Ces migrants sont regroupés dans une association qui participe de façon importante au développement du village.

Dès la fin des années 70, les habitants du village se sont trouvés confrontés à la difficulté de trouver des terres cultivables, la cuvette de Maydalla s'étant progressivement dégradée sous l'effet de l'érosion qui creuse des ravines et emporte la terre végétale favorable aux cultures.

La seule solution trouvée a été la location de terres à des communautés maures. Mais cette solution reste aléatoire, du fait de l'éloignement des terres, des contraintes liées à la location et des difficiles relations entre les communautés Soninké et maures.

Aussi, dès 1983, les habitants de Tachott Bérané ont-ils réfléchi à un projet d'aménagement de la cuvette de Maydalla, projet qui a commencé en 1991 et dont la dernière phase fait l'objet de notre collaboration.

A côté de ces actions de régénération du terroir, l'association de Tachott, avec l'appui des migrants a pu améliorer les conditions de vie et favoriser l'éducation (pharmacie, maternité, école etc...)

Pour ce projet nous avons obtenu un accord de financement de la Fédération Genevoise de Coopération sur un montant de 48'800 FS sur deux ans.